



L'Année Liturgique pas à pas

Temps Fort 2019

Prière-Lumière

⊙ Jésus-Christ,

*notre Dieu, notre Sauveur,
et notre espérance,*

*toi qui as fondé l'Église,
signe de salut pour les générations et les siècles,
visite-la de ta Croix victorieuse pour que
les forces de l'enfer ne l'emportent pas sur elle.*

Eclaire-la de ta parole ;

guide-la dans la connaissance ;

*renouvelle-la par les enseignements de ton Évangile
et par la force de ton Esprit saint.*

Établis-la solidement dans la foi ;

nourris-la de ton pain, le pain de la vérité ;

*unis ses enfants par le lien de la charité et de la concorde,
afin qu'elle vive de toi*

et soit témoin de ton amour.

A toi, toute gloire à jamais.



Jean-Paul II



Chers Priants,

Vous avez choisi de donner chaque jour un temps au Seigneur, différent du Service de « Prière-Lumière ».

Nous rappelons que ce n'est pas obligatoire :

Seul, le service de « Prière-Lumière » est un engagement.

Laissons-nous faire par les textes que nous allons rencontrer, avec des « grands thèmes », des petites méditations, des phrases... Le Seigneur en sera le premier gagnant puisqu'il creuse un peu plus Son Amour en nous.

Temps Fort proposé par l'équipe de « Prière-Lumière »

Le thème de cette année est :

L'Année Liturgique pas à pas

Ce temps, nous pouvons le vivre selon nos possibilités.

Quand nous prenons un texte, nous décidons d'un temps à donner à notre prière (15 à 20 minutes) ; nous nous y tenons, c'est l'espace de liberté où Dieu peut faire ce qu'il veut. C'est son oratoire.

Choisissons un lieu qui nous convienne pour prier ; peut-être le marquer par une image ou une bougie, pour signifier la Rencontre avec Dieu.

Prendre une position où l'on se sent bien (assis, à genoux, étendu).

Faire un très beau signe de Croix, pour montrer que nous sommes là pour le Seigneur : traduire, exprimer, révéler le désir de Dieu en nous, accueillir le désir de Dieu pour qu'il devienne mon désir.

Après quelques secondes de silence, lire le texte choisi, le relire lentement, essayer de comprendre ce qu'il veut nous dire. L'Esprit Saint nous parle par ce texte pour nous permettre de mieux rejoindre le Christ.

Au cours de notre vie, nous pouvons découvrir le Seigneur « *L'entendre* » à travers n'importe quel texte spirituel :

IL EST LA PAROLE...

Mais **ATTENTION** :

Si en cours de lecture (c'est pour cela qu'il est important de lire et de relire le texte en face du Seigneur), une phrase ou un mot peut nous interpeller, soit en joie, soit en doute, soit en révolte.. ; *Restons sur cette phrase, c'est là que le Seigneur nous attend.*

A ce moment, nous dialoguons avec le Seigneur, comme « *un ami parle à un Ami* ».

Je me laisse saisir par Dieu en moi, c'est **Lui**, le Maître de la prière. Même s'il ne se passe rien, le Seigneur est là, Il m'écoute... Le message sera dans les événements de tous les jours, peut-être dans le texte suivant... il sera comme un flash me donnant la certitude de l'octroi de Dieu en moi.

Vous trouverez quelques photos ; elles sont là pour nous faire découvrir que devant un beau paysage, un beau spectacle, un sourire d'enfant, etc... nous pouvons aussi prier.

L'équipe de Prière-Lumière



Qu'est-ce que la liturgie ?

Le mot « liturgie » vient du grec et signifie office public. La liturgie est « l'ensemble des symboles, des chants et des actes au moyen desquels l'Église exprime et manifeste sa religion envers Dieu » (Dom Guéranger). Dans la liturgie nous exprimons ce que nous croyons, de même que notre corps exprime ce que nous voulons dire. De surcroît, dans la liturgie nous recevons la grâce de Dieu et sa présence.

La liturgie est quelque chose de plus grand que nous-mêmes, ça concerne Dieu. Celle de l'Église Catholique Romaine est identique partout dans le monde. Cela veut dire que tu peux suivre la messe partout même si tu ne comprends pas la langue : les gestes et les actions sont les mêmes. afin de pouvoir participer à la liturgie où que tu te trouves.

La liturgie est la prière publique selon les rites de l'Église. À travers elle, nous exprimons notre foi en Dieu et nous le rencontrons en personne.

Père Michel Remery



L'ANNEE LITURGIQUE

Dans la liturgie, l'Église ne célèbre qu'un seul mystère, celui du Christ mort et ressuscité, qui nous communique sa vie divine à travers les sacrements de la foi, spécialement le Baptême et l'Eucharistie. Chaque fois que nous célébrons le repas du Seigneur, nous avons part à sa Pâque. Mais, en se faisant homme, le Christ s'est soumis à la condition humaine et donc aux lois de la communication entre les hommes. Or l'homme est immergé dans le temps et il ne peut découvrir la hauteur et la profondeur du mystère du Christ qu'en le déployant dans le temps. Les rythmes périodiques des semaines et des années ont modelé notre psychologie. On ne s'étonnera donc pas de les retrouver dans le culte chrétien.

L'Église célèbre chaque dimanche le mystère pascal de la mort et de la résurrection du Christ. Mais il y a, chaque année, un dimanche où le peuple chrétien célèbre la Pâque dans une joie et une disponibilité exceptionnelles, c'est le dimanche de Pâques. Pâques est « la fête des fêtes et la solennité des solennités », pour user du langage enthousiaste de l'Orient. Nul n'ignore que la fête est une des expressions les plus spontanées de la vie en société et que, dans toutes les civilisations, elle a pris d'abord une forme religieuse. Le peuple de l'Ancienne Alliance a eu ses fêtes en l'honneur du Seigneur. Le peuple de la Nouvelle Alliance célèbre à Pâques la fête qui lui donne son identité chrétienne et dont l'allégresse se répercute tout au long des dimanches et des fêtes de l'année.

AVENT La flamme du désir

Entrer dans le temps de l'avent, c'est entrer dans le temps où l'Église fait mémoire du retour du Seigneur, où elle l'invoque et où elle l'attend. Lorsque nous confessons notre foi, nous confessons : « Il a pris chair et s'est fait homme. Crucifié sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures. Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts. »

La venue du Seigneur fait partie intégrante du mystère chrétien, car le jour du Seigneur a été annoncé par tous les prophètes et Jésus a parlé à plusieurs reprises de sa venue dans la gloire, comme Fils de l'homme, pour mettre fin à ce monde et inaugurer un ciel nouveau et une terre nouvelle. La création tout entière gémit et souffre, comme en travail d'enfantement, attendant sa transfiguration et la manifestation des enfants de Dieu : la venue du Seigneur sera l'exaucement de cette supplication, de cette invocation, qui répond à son tour à la promesse du Seigneur (« Je viens bientôt ! » Ap 22/20) et qui s'unit à la voix de ceux qui, dans l'histoire, ont subi l'injustice et la violence, la non-reconnaissance et l'oppression, et ont vécu pauvres, affligés, pacifiques, sans défense, affamés. Consciente que l'accomplissement des temps s'est déjà produit en Christ, l'Église se fait voix de cette attente et, durant le temps de l'avent, elle répète avec une force et une assiduité accrues l'ancienne invocation des chrétiens : Marana thà ! Seigneur ; viens ! A la question « qui est chrétien ? », saint Basile a pu répondre ainsi : « Le chrétien est celui qui reste vigilant chaque jour et chaque heure, sachant que le Seigneur vient ».



Mais nous devons nous demander aujourd'hui, les chrétiens attendent-ils encore, et avec conviction la venue du Seigneur ? C'est une question que L'Église doit se poser, elle qui se définit par ce qu'elle attend et ce qu'elle espère ; une question qu'elle doit se poser parce qu'il y a aujourd'hui, en réalité, une conspiration du silence autour de cet événement, que Jésus a placé devant nous comme un jugement avant tout miséricordieux, mais capable aussi de révéler la justice et la vérité de chacun, placé devant nous comme une rencontre avec le Seigneur dans la gloire, comme le Royaume achevé finalement pour l'éternité. Souvent, on a l'impression que les chrétiens lisent le temps comme un temps homogène, privé de surprises et de nouveautés essentielles, un présent éternel où tant de choses peuvent se produire, mais non la venue du Seigneur Jésus Christ !

Pour nombre de chrétiens, l'avent n'est-il pas devenu une simple préparation à Noël, comme si l'on attendait encore la venue de Jésus dans la chair de notre humanité et dans la pauvreté de Bethléem ? Naïve régression dévote qui appauvrit l'espérance



chrétienne ! En vérité, le chrétien a conscience que s'il n'y a pas la venue du Seigneur dans la gloire, il est le plus à plaindre de tous les misérables de la terre, et que s'il n'y a pas de futur caractérisé par le Seigneur, le cheminement à la suite du Seigneur dans l'aujourd'hui historique devient insoutenable. Un temps dépourvu de direction et

d'orientation, quel sens peut-il avoir et quelles espérances peut-il ouvrir ? L'avent est donc, pour le chrétien, un temps fort, durant lequel, ecclésiatement, c'est-à-dire dans un engagement commun, on s'exerce à l'attente du Seigneur, à la vision dans la foi des réalités invisibles, au renouvellement de l'espérance du Royaume, dans la conviction que nous cheminons aujourd'hui « par la foi et non par la vision » et que si nous expérimentons le salut, ce n'est pas encore comme une vie enfin non menacée par la mort, par la maladie, par les pleurs, par le péché. Oui, il y a un salut, apporté par le Christ, que nous connaissons dans la rémission des péchés, mais le salut plein – le nôtre, de tous les hommes et de tout l'univers- n'est pas encore venu.

Pour cela aussi, l'attente du chrétien devrait être une manière de vivre en communion avec l'attente des juifs qui, comme nous, croient au « jour du Seigneur », au « jour de la libération », c'est-à-dire au « jour du Messie ».

Vraiment, l'avent nous porte au cœur du mystère chrétien : la venue du Seigneur à la fin des temps n'est rien d'autre, en effet, que l'extension et la plénitude eschatologique des énergies de la résurrection du Christ.

Durant le temps de l'avent, il s'agit donc de nous interroger : nous autres chrétiens, ne nous comportons – nous pas comme si Dieu était resté derrière nous, comme si nous ne trouvions Dieu que dans l'enfant né à Bethléem ? Savons-nous chercher Dieu dans notre avenir, comme des sentinelles impatientes que vienne l'aurore, en ayant au cœur l'urgence de la venue du Christ ? Nous devons alors nous laisser interpeller par ce cri plus actuel que jamais de Teilhard de Chardin : « Chrétiens, chargés de garder toujours vivante sur terre la flamme du désir, qu'avons-nous fait de l'attente du Seigneur ? »

Enzo Bianchi

*« Donner sens au temps »
Ed. Bayard*



NOËL

devenir des « BETHLEEM »

On a beau s'y attendre, la manière dont Dieu vient au monde nous réserve toujours quelque surprise. Son peuple opprimé espère-t-il un puissant libérateur ? Voici un enfant couché dans une mangeoire. Se manifestera-t-il avec éclat ? Il apparaît faible et petit. On voudrait un scoop. Il naît dans un bourg perdu et grandira caché.

Nous avons du mal à nous laisser surprendre par un Dieu aussi différent. Et pourtant les attentes de notre monde ne sont pas toutes détournées de lui. Sous le fatras du business, notre fête de Noël n'a-t-elle pas souvent gardé, comme à son corps défendant, quelques traces de l'humilité du premier Noël ? Pour beaucoup d'entre nous, compte encore ou à nouveau, la dimension traditionnelle de la fête des familles, des enfants ou simplement de la générosité. Des attentions spécifiques se font jour, en liaison avec les urgences de notre temps : exclus, immigrés, personnes handicapées, âgées ou seules. Nous avons intégré la nécessité de faire quelque chose pour eux en ce temps favorable. Le sens de Noël n'est pas étranger à ces préoccupations.

Pouvons-nous aller plus loin ? Il le faut. Tant de gestes de tendresse et de partage restent à inventer pour que tous connaissent en ces jours un moment de grâce.

La venue de Dieu en notre chair fera-t-elle de nous des « Bethléem », c'est-à-dire des « maisons du pain » ? Noël contient déjà le mystère pascal comme la graine contient l'épi, comme l'épi annonce le pain, comme le pain devient le corps, ce corps eucharistique qui se donne à prendre et à manger.

Mgr Louis Sankalé







Mon Dieu,
tu t'es fait chair
pour nous dire que tu
es proche
de notre humanité,
que tu partages nos

limites,
que tu veux être pour nous,
avec nous et en nous.

Nous croyons que la crèche qui illumine la nuit
est le signe de ton amour pour nous,
et nous nous sentons aimés, pardonnés,
sauvés, recherchés par toi jusqu'en cette nuit.

Nous croyons que toute personne
de bonne volonté
peut te retrouver,
et du coup se retrouver elle-même
et retrouver les autres
en te donnant la possibilité d'entrer dans sa vie.

Carlo Maria Martini

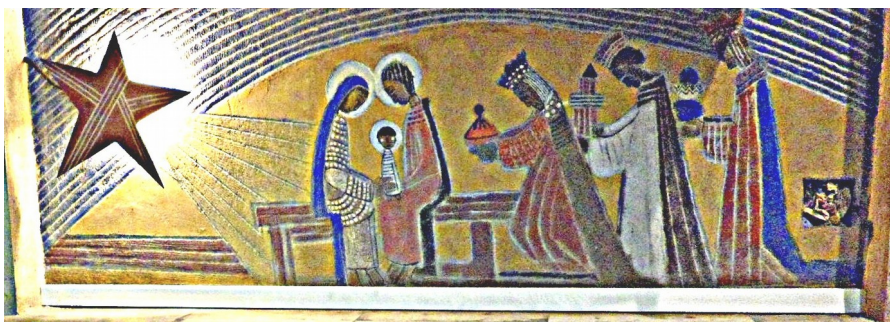


EPIPHANIE, Un Messie destiné à tous

De Noël à l'Épiphanie, de sa présence à la manifestation : voilà le mouvement selon lequel la liturgie de l'Église nous conduit. A Bethléem, Jésus a été mis au monde par Marie, la femme de Nazareth, l'épouse de Joseph, la pauvre fille d'Israël ; et les bergers, accourus à la parole que leur a adressée l'ange, ont vu « un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une mangeoire » (Luc 2/7, 12, 16). Oui, Jésus, le Sauveur, le Christ Seigneur, est désormais une présence au milieu de son peuple : né à Bethléem, la ville de David, il est le descendant de David à qui revient le titre de messie, de roi des Juifs !

C'est précisément l'évangile selon Matthieu, pourtant enraciné dans le terroir judaïque, qui met en évidence le fait que, certes, Jésus est juif, il est celui qui accomplit la promesse faite à Abraham, mais qu'il est aussi destiné à toute l'humanité, qu'il doit donc être révélé à tous les peuples, aux *goïm*, aux païens.

Nous connaissons bien le récit de l'Évangile (Mt 2/1-12), bien présent, depuis toujours, dans la tradition spirituelle et liturgique chrétienne et capable, toujours à nouveau, d'étonner le cœur des croyants. De l'Orient, la terre de la sagesse des peuples, quelques sages (leur



nombre n'est pas indiqué ni le fait qu'il se soit agi de rois) viennent à Jérusalem, la ville sainte des Juifs, comme en pèlerinage. Eux n'appartiennent pas à la descendance d'Abraham, ils ne sont pas héritiers de la promesse, ils ne connaissent pas le Dieu vivant et vrai, ils ne sont pas circoncis, et ne font donc pas partie de l'Alliance qui a pour signe cette inscription dans la chair ; ainsi, dans leur voyage, ils ne sont pas guidés par la parole de Dieu. Mais leur recherche de Dieu, leur lutte anti-idolâtre, leur manière de penser, de scruter la nature, leur donnent la possibilité d'une lecture visionnaire, qui les porte à suivre le signe entrevu dans la lumière d'une étoile. Car même une étoile peut indiquer un chemin. Obéissant à la conscience que leur recherche leur a fait acquérir, ils viennent à Jérusalem, prêts à interroger la sagesse d'Israël, la sagesse révélée, pour voir leur attente comblée. Les grands prêtres et scribes, dépositaires de la capacité et de la mission d'interpréter les prophéties, répondent, en vérité, de façon infaillible, même s'ils restent, quant à eux, dans l'obscurité, aveugles face à l'accomplissement de l'événement messianique, troublés et aveuglés, tout comme Hérode. Les Écritures témoignent que le roi des Juifs doit naître à Bethléem ; et les mages, toujours obéissants, mais non plus seulement à leur recherche humaine, désormais, mais aux Écritures d'Israël, atteignent la maison où, une fois entrés, « ils virent l'enfant avec Marie, sa mère » (Mt 2/11). Eux aussi, comme les bergers, voient une réalité tout humaine et pauvre. Mais cette réalité est une révélation, c'est une manifestation, c'est une épiphanie qui provoque l'adoration et l'offrande.

Cette épiphanie, qui rejoint les peuples païens à travers les mages, souligne la primo-géniture d'Israël, et elle ne l'annule pas : car aux Israélites appartient « l'adoption, la gloire, les alliances, les promesses et d'eux, surtout, est issu le Messie » (Rm 9/4-5). Mais elle met aussi en évidence le fait que l'enfant est destiné, comme bénédiction, à tous les peuples, à toute l'humanité. L'universalité de la Bonne Nouvelle est immédiatement affirmée, au moment déjà de la naissance de Jésus ; l'épisode des mages apparaît comme une prophétie qui s'accomplira dans l'histoire de l'Église, lorsque l'Évangile atteindra toutes les nations, toutes les cultures des peuples. (...) L'Épiphanie est alors le rappel que Jésus, le Messie, Fils de Dieu et Fils de l'homme, est destiné à l'humanité entière et que celle-ci est capable de le reconnaître au point d'avoir part à l'héritage d'Abraham : la bénédiction de Dieu. Mais l'Épiphanie comporte aussi un avertissement pour les chrétiens : on peut être connaisseur de la parole, voire chargé de l'interpréter, et rester dans l'aveuglement, lorsque l'on se nourrit d'autosuffisance, de mépris pour les autres, les non-chrétiens, et quand on refuse de s'ouvrir à l'écoute des autres. On peut être expert à garder le trésor des Écritures saintes, on peut être fier de ses certitudes de foi, et, tout à la fois, ne pas reconnaître que Dieu agit dans notre « aujourd'hui ». Oui, parfois les étrangers, les « autres », prennent notre place et ce sont eux qui accomplissent la volonté de Dieu !

Enzo Bianchi « Donner sens au temps » Ed. Bayard

Baptême du Seigneur ***« Et il fut baptisé dans le Jourdain »***



La prédication de Jean Baptiste avait suscité en Israël un formidable élan de conversion. Tous ceux et toutes celles qui se décidaient à changer de vie et à faire à Dieu toute sa place venaient se plonger dans les eaux du Jourdain en signe de renouveau intérieur.

Jésus, volontairement, a voulu rejoindre l'élite de son peuple, non pas l'élite du pouvoir, de l'aisance et de la culture, mais une élite de la foi et de la confiance en Dieu. C'est pourquoi, bien que sans péché, il est venu se faire baptiser par Jean.

Il a donc inauguré sa vie publique par un acte d'humilité et de solidarité avec les hommes qu'il venait sauver, et c'est ce moment que Dieu a choisi pour manifester sa solidarité avec son Fils.

En remontant de l'eau, Jésus voit le ciel se déchirer et l'Esprit, comme une colombe, descendre vers lui. Au même instant, accompagnant ce vol de l'Esprit qui le désignait, une voix partie du ciel, la voix de Dieu, se fit entendre : « C'est toi mon Fils, le Bien-aimé, en toi j'ai mis ma faveur ».

Jésus qui entend, le Père qui parle, l'Esprit qui descend : dès la première page de l'Évangile, c'est la Trinité sainte qui se manifeste, et c'est le mystère de Jésus, vrai Dieu et vrai homme, qui commence à se révéler.

Au moment même où Jésus s'humilie et veut se faire frère parmi des frères, Dieu le Père le fête comme son Fils, son Bien-Aimé, celui en qui il se reconnaît et se complaît. Toutes proportions gardées, c'est bien cette grâce filiale que nous vivons lorsque nous laissons faire Dieu : dès que, loyalement, nous cherchons la route de l'humilité,

dès que nous vivons une vraie solidarité avec nos frères et sœurs, Dieu nous fait fête comme à son bien-aimé.

Non seulement il est venu à nous et nous a prouvé sa solidarité par l'eau de son Baptême, mais il vient encore à nous et nous prouve son amour par l'eau et le sang qui ont jailli, sur la croix, de son côté ouvert par la lance. Cette eau et ce sang n'ont été versés qu'une fois, mais en un sens ils continuent de jaillir chaque jour dans l'Église, car ils préfiguraient l'eau de notre baptême et le sang de la coupe pour nos Eucharisties.

C'est de cela que l'Esprit Saint témoigne aujourd'hui dans l'Église : c'est tout le mystère de Jésus qui nous sauve, de Noël au Cénacle, du Baptême à la Croix ; et le Jourdain qui nous baptise, c'est le fleuve d'eau vive, c'est l'Esprit Saint qui a jailli pour nous de la mort glorieuse de Jésus

homélie de *Fr. Jean-Christian Lévêque, o.c.d.*





Le 2 février,
fête de Prière-Lumière

Présentation de Jésus au Temple,

fête des lumières

Nous rappelons et surtout nous apprenons à tous nos frères et sœurs que le 2 février, nous fêtons le « Monastère Invisible ». **C'est la fête de la Rencontre.**

Nous sommes ainsi en union avec tous les chrétiens qui se souviennent que pour cheminer vers le Père, ils ont pour guide « Celui qui est la Lumière des nations. »

Portant ce jour-là des cierges allumés, ils disent au monde que marchant dans la clarté du Christ, ils peuvent devenir à leur tour des lumières pour leurs frères.

Alors ce jour-là, essayons, si nous le pouvons, de rendre « visible » notre Monastère Invisible en mettant sur notre fenêtre une bougie que nous laisserons allumée.

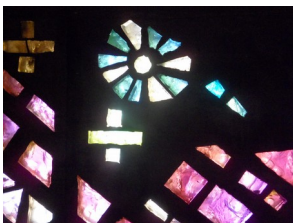
Elle sera le signe visible de notre foi en notre prière-mission ; de notre Foi en ce Christ-Lumière dont nous désirons être les serviteurs.

Oui, nous croyons que l'Esprit du Christ habite en nous, qu'Il habite notre prière et par nos lèvres nous permet de présenter au Père, notre « petite vie élargie au monde entier », afin qu'Il la transfigure...

Alors la prière devient du feu qui consume déjà ce qui ne va pas en nous.

Elle prend une profondeur sans mesure puisqu'elle est alimentée par la Lumière Divine et nous permet ainsi de dire au Père combien nous désirons que le monde entier brûle de Son Amour...

La flamme de **Prière-Lumière** ne peut pas s'éteindre (même si notre bougie extérieure se consume) puisque notre monastère est « niché » dans les bras du Christ...
C'est Lui qui tient tout au creux de Ses Mains.



En ce jour de la fête des lumières, donne-moi, ô Seigneur, la fidélité de Marie ; fais que je sache, comme elle, embrasser la Croix. Donne-moi la foi pure du vieux Siméon et la capacité de parler de toi comme la prophétesse Anne, qui a offert sa vie pour te louer et te servir.

Ô Seigneur, aide aujourd'hui, tout particulièrement ceux qui sont âgés : qu'ils continuent à vivre en toi, sachant accepter le fait qu'ils sont au terme de leur vie.

Donne à tous, enfin, de connaître la joie qu'il y a à emprunter le chemin vers la Lumière. (Kephass)





Semaine Sainte

Dimanche des Rameaux et de la Passion

Le dimanche des rameaux, L'Église lit le récit de la passion, afin que la croix du Christ domine toute la Semaine Sainte.

La messe de la Passion est précédée de la procession des Rameaux, qui évoque l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Jésus a voulu inaugurer sa Passion en projetant sur elle une lumière prophétique annonciatrice de sa victoire.



En reprenant à leur compte les Hosanna que clamait la foule, les chrétiens proclament leur foi dans le Christ Maître souverain de la vie.

Mgr Pierre Journel

Hosanna!



Dans quel esprit aborder le Carême ?

Mettons-nous à l'école et à l'écoute de l'Esprit de Dieu, esprit de vie et de justesse, pour qu'il devienne notre Maître intérieur.

Le Carême est d'abord une question de don à recevoir, et non de choses à faire, même si celles-ci sont nécessaires aussi. Notre attention aux autres, nos partages, notre jeûne, notre aumône, pour être vrais et porter fruit de vie, doivent être enracinés dans notre désir profond, dans la prière.

Alors, le Christ pourra nous simplifier et purifier notre regard, ouvrir nos mains, unifier nos capacités et richesses personnelles dans un élan de don de soi, de mise en commun. Le Carême se situe avant tout à ce niveau, puisqu'il nous indique le chemin de la dépossession de notre « moi ».

N'ayons pas peur de nous engager dans ce chemin de vérité : Dieu nous y attend.

extrait Article paru dans Croire aujourd'hui n°187





Dix règles pour un bon Carême

Mais elles ne signifient rien, si elles ne nous rapprochent pas de Dieu et des hommes. Ou si elles nous rendent tristes. Ce temps doit nous rendre plus légers et plus joyeux.

- 1. Prie. Chaque matin, le Notre Père et chaque soir le Je vous salue Marie.*
- 2. Cherche dans l'Évangile du dimanche, une petite phrase que tu pourras méditer toute la semaine. Chaque semaine ce texte est annoncé dans le journal Dimanche.*
- 3. Chaque fois que tu achètes un objet dont tu n'as pas besoin pour vivre - un article de luxe - donne aussi quelque chose aux pauvres ou à une œuvre. Offre-leur un petit pourcentage. La surabondance demande à être partagée.*
- 4. Fais chaque jour quelque chose de bien pour quelqu'un. Avant qu'il ou elle ne te le demande.*
- 5. Lorsque quelqu'un te tient un propos désagréable, n' imagine pas que tu dois aussitôt lui rendre la*

pareille. Cela ne rétablit pas l'équilibre. En fait, tu tombes dans l'engrenage. Tais-toi plutôt une minute et la roue s'arrêtera.

6. Si tu zappes depuis un quart d'heure sans succès, coupe la TV et prends un livre. Ou parle avec ceux qui habitent avec toi : il vaut mieux zapper entre humains et cela marche sans télécommande.

7. Durant le Carême quitte toujours la table avec une petite faim. Les diététiciens sont encore plus sévères : fais cela toute l'année. Une personne sur trois souffre d'obésité.

8. 'Par-donner' est le superlatif de donner.

9. Tu as déjà si souvent promis d'appeler quelqu'un par téléphone ou de lui rendre visite. Fais-le finalement.

10. Ne te laisse pas toujours prendre aux publicités qui affichent une réduction. Cela coûte en effet 30% moins cher. Mais ton armoire à vêtements bombe et déborde également de 30 %.

Cardinal Godfried Danneels,

archevêque de Malines-Bruxelles



CARÊME CARÊME CARÊME

L'Évangile décrit les grandes tentations que Jésus a vaincues pour nous. Elles constituent un symbole de toutes les tentations humaines et de tout ce qui se dresse contre l'œuvre messianique et salvatrice de Jésus.

Et Jésus répond à Satan de trois manières.

– Tout d'abord, il s'appuie sur la Parole de Dieu : « Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4,4).

– Puis, il refuse la voie facile des miracles spectaculaires ; mais il prend le chemin de l'humilité, le chemin caché et discret du devoir quotidien.

– Enfin, il rejette tout pouvoir terrestre, toute réussite mondaine, proclamant ainsi le primat absolu de Dieu. Car ce primat est la racine de tout ce qui est juste et droit ; alors que sa négation engendre une culture incapable de sauvegarder les valeurs les plus fondamentales de l'honnêteté et de défendre la vie là où elle est surtout menacée.

Ainsi, Jésus nous apprend à vivre le carême en nous appuyant sur la Parole de Dieu, quotidiennement méditée dans les lectures de la

liturgie ; il nous apprend à vivre le carême en menant une existence humble et paisible sans rechercher le spectaculaire et le fantastique, mais en disparaissant dans le service et l'amour, dont le Seigneur nous donne l'exemple ; il nous apprend à vivre le carême en proclamant partout et sans cesse le primat de Dieu, de Dieu souverainement aimé, de Dieu qui est au-dessus de tout : « C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, et à Lui seul tu rendras un culte » (Mt 4, 10).

Carlo M. MARTINI

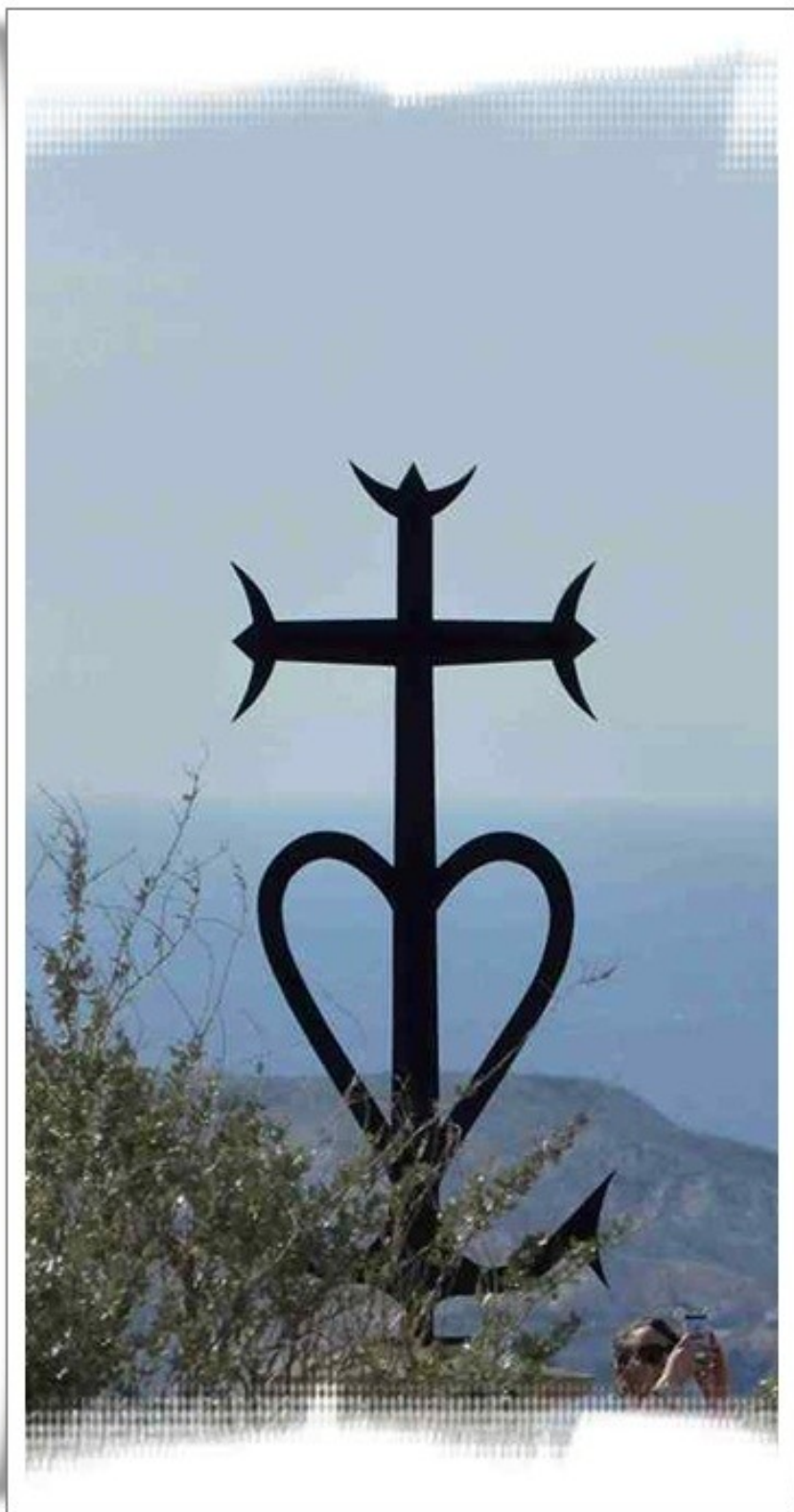
(Petit dictionnaire de Spiritualité, Ed St Augustin)



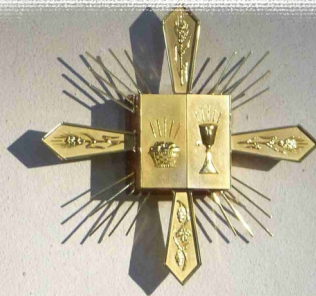
En toi, est la source de vie : par ta lumière

nous voyons la lumière. (Ps 35/10)





*O Créateur, tu connais le cœur de
l'homme,
Entends nos larmes et le cri de
notre prière.
En ce saint jeûne du carême,
Conduis-nous au désert, purifie-nous.*



*Dans ta tendresse, Seigneur, tu scrutes nos cœurs,
Tu connais l'infirmité de toutes nos forces,
Donne à celui qui revient vers toi
Le pardon et la grâce de ton amour.*

*Oui, nous avons péché contre toi :
Pardonne à ceux qui pleurent et confessent ton Nom.
Pour la louange de ta gloire,
Penche-toi sur nos plaies, Seigneur, guéris-nous (cf Lc 10,34)*

*Que l'abstinence libère notre corps,
Que ta grâce l'illumine en ton Corps de Lumière.
Que notre esprit redevienne sobre,
Qu'il évite tout mal et tout péché.*

*Nous te prions, bienheureuse Trinité,
Conduis-nous jusqu'aux joies des fêtes pascales.
Et nous verrons se lever le Christ,
Glorieux et vivant parmi les morts.*

Amen

Liturgie latine

Hymne « Audi benigne Conditor »



Les Jours Saints

Les trois jours de la célébration pascale (« Triduum pascal ») sont comme un seul jour dont l'Eucharistie est célébrée dans la nuit du Samedi au Dimanche, au cœur de la Veillée Pascale.

Jeudi-Saint le Seigneur est entré dans sa Passion par le repas rituel dont il a voulu faire sa Pâque, le Sacrement de la Nouvelle Alliance. De même la messe du soir qui termine le temps du Carême, nous fait entrer dans la célébration pascale qui ne comportera plus d'autre Eucharistie avant celle de la Nuit de la Résurrection.



Vendredi-Saint est un jour de jeûne et d'abstinence pour les chrétiens : « *Un temps viendra où l'Époux sera enlevé aux invités de la noce : ces jours-là, ils jeûneront* » (Luc 5/35). Mais ce n'est pas un jour de deuil. Si nous pleurons, c'est sur nous-mêmes et sur nos péchés, ce n'est pas sur un mort qui, aujourd'hui, n'est plus parmi les morts.



Samedi-Saint, l'Église veille auprès du tombeau du Christ avec Marie, sa mère, dans un climat de paix et de sereine espérance. La note douloureuse n'est pas absente : l'Église se souvient des souffrances du Sauveur, mais elle sait que demain, ce sera la Résurrection.



Dimanche de Pâques. « Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous un jour de fête et de joie » (Ps 117/24). Le Christ est vainqueur de la mort et l'Église célèbre sa présence vivante au milieu des siens.

**Mgr
Louis
Sankalé**



Il est Ressuscité, Alléluia !



Passion

Gravir les marches, une à une,
Porter ma croix si pesante à mon
cœur navré...

Le sang du supplice voile mes yeux perdus,
Père... O Père,
Tu es en moi, et moi en Toi
Je le sais, je le sais.

Essuyer les injures et les quolibets,
Trébucher sous les rires veules et les coups sans
merci

Sais-je encore marcher sur cette terre ?
Père... O Père,
Tu es en moi, et moi en Toi
Je le sais, je le sais.

Ouvrir mon cœur jusqu'à l'extrême,
Répandre mon amour à tous les vents des cieux,
Mes forces se refusent à mon corps navré,
Et mon sang, mon sang à jamais offert
Jaillit en ultime sacrifice.

Père... O Père, Je remets ma vie entre
Tes Mains.

GEO



Pour PAQUES le Pape François nous dit :

« Si le Christ n'est pas ressuscité, vaine votre foi : vous êtes encore dans vos péchés »

Malheureusement, on a souvent cherché à obscurcir la foi en la résurrection de Jésus et des doutes se sont insinués jusque parmi les croyants eux-mêmes. C'est un peu une foi « à l'eau de rose », comme on dit chez nous ; ce n'est pas la foi forte. Et ceci parce qu'on reste à la surface des choses, ou parfois par indifférence, parce qu'on est occupé par mille choses que l'on considère plus importantes que la foi, ou encore parce qu'on a une vision seulement horizontale de la vie. Mais c'est justement la Résurrection qui nous ouvre à l'espérance la plus grande, parce qu'elle ouvre notre vie et la vie du monde à l'avenir éternel de Dieu, au bonheur total, à la certitude que le mal, le péché et la mort peuvent être vaincus. Et cela amène à vivre les réalités quotidiennes avec plus de confiance, à les affronter avec courage et engagement. La résurrection du Christ illumine d'une lumière nouvelle ces réalités quotidiennes. La résurrection du Christ est notre force !...

La joie de savoir que Jésus est vivant, l'espérance qui remplit le cœur, ne peuvent pas être contenues. C'est ce qui devrait aussi se passer dans notre vie. Nous éprouvons la joie d'être chrétien ! Nous croyons en un Ressuscité qui a vaincu le mal et la mort ! Ayons le courage de « sortir » pour apporter cette joie dans tous les lieux de notre vie ! La résurrection du Christ est notre plus grande certitude : c'est le trésor le plus précieux ! Comment ne pas partager ce trésor avec les autres ? Elle n'est pas uniquement pour nous, il faut la transmettre, la donner aux autres, la partager avec les autres. C'est justement cela notre témoignage.

Joie ! Joie ! Joie !

La voie est ouverte hymne



La voie est ouverte, alléluia,
c'est la Pâque de Jésus !
L'appel du Seigneur nous a saisis
à l'heure où l'espoir s'était enfui :
Christ a surgi vainqueur du tombeau !
alléluia, alléluia, alléluia !

La vie se rebelle, alléluia,
c'est la Pâque de Jésus !
Déjà nos prisons sont ébranlées,
l'étau de la mort s'est desserré :
Christ a fendu les eaux de la nuit !
alléluia, alléluia, alléluia !

Le chemin est libre, alléluia,
c'est la Pâque de Jésus !
Quittant notre exil il faut partir,
pour nous le désert va reflourir :
Christ a franchi le seuil du jardin !
alléluia, alléluia, alléluia !

L'amour se révèle, alléluia,
c'est la Pâque de Jésus !
Le temps est venu de témoigner,
le Verbe jamais n'est enchaîné :
Christ au milieu de nous est vivant !
alléluia, alléluia, alléluia !

Texte : Abbaye d'En CALCAT



Je voudrais qu'en ce temps de **Pâques**, nous soyons pris par cette puissance de la résurrection qui transforme tout, qui triomphe de nos doutes, de nos infirmités, de nos faiblesses. Je voudrais que nous comprenions que tout repose sur la Résurrection du Seigneur. Elle éclate dans le monde et fait de nous des êtres nouveaux qui attendent encore. C'est le temps de la patience. Patience. C'est-à-dire tenir, tenir dans la difficulté, dans les souffrances, tenir dans l'expérience du mal, tenir dans la splendeur du mystère de Dieu qui est dans nos cœurs.

Il faut être présent à Dieu de façon active ; cela suppose que nous lâchions tout ce qui nous tient à cœur pour retrouver au plus profond ce qu'est le mystère du Seigneur. Oui, nous avons à découvrir le Seigneur dans sa paix et dans sa joie, toujours nouveau, toujours plus invraisemblable et toujours plus proche.

Dans l'Eucharistie, nous demanderons au Seigneur, d'être là dans cette paix et dans cette joie qu'il nous donne. Le Christ nous dit toujours : « La Paix soit avec vous ». La paix, c'est-à-dire la plénitude des biens de Dieu, la plénitude de la réalité divine. Ensemble, nous demanderons que cette joie nous pénètre et nous transforme, alors nous chanterons : « Béni soit le Père de Jésus Christ notre Seigneur qui nous a bénis et comblés de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les cieux ».

Bénissez le Seigneur et rendez-lui grâce, il n'est qu'amour, il n'est que joie, il n'est que paix, il se donne tout entier dans l'amour. Laissez-vous faire par l'amour de Dieu. Laissez-vous entraîner par ce torrent débordant qu'est l'amour de Dieu et vous chanterez du fond du cœur : « Viens, Seigneur Jésus, viens ! »

L'ASCENSION

En vérité, l'ascension de Jésus au ciel, cet événement inénarrable avec nos mots capables seulement de raconter des faits humains, n'a pas été un arrachement ni la conclusion d'une aventure, celle de la vie de Jésus. En effet, lorsqu'on lit avec intelligence les récits de l'Ascension, on n'y trouve pas le récit d'un « adieu », mais bien plutôt un envoi des disciples, une mission depuis Jérusalem jusqu'aux extrémités du monde. Les disciples, allant dans le monde, proclameront l'Évangile à toute créature (voir Mc 16/15) et feront avant tout l'expérience de la proximité, de la présence de Jésus ; ils seront même conscients de n'être que des hommes et des femmes au service de la mission de Jésus, l'envoyé du Père. Le Christ est élevé auprès de Dieu pour mener son œuvre à son terme, pour pouvoir intercéder en faveur des hommes, parmi lesquels et avec lesquels il a habité sur la terre, en tant que vrai homme, durant près de trente-sept ans.

Ainsi, désormais, un rapport nouveau lie Dieu et l'humanité : cette séparation entre le ciel et la terre, entre le Créateur et la créature est devenue communion grâce à Jésus de Nazareth, le fils de Dieu. « Les cieux sont les cieux du Seigneur, la terre, il l'a donnée aux hommes » chantait le psalmiste (Ps 115/16) mais ces deux réalités sont maintenant conjointes en Jésus-Christ : lui, en effet, est descendu du ciel sur la terre ; il était « de la condition de Dieu » (Ph2/6) et s'est revêtu de chair humaine et mortelle (voir Jn 1/14) ; dans cette réalité humaine, comprenant le corps, l'âme et l'esprit, il a souffert jusqu'à la mort ; il est ressuscité et, dans la chair, il est monté au ciel. Désormais, « à la droite du Père », c'est-à-dire dans l'intimité de la vie de Dieu, il y a un corps d'homme, parce qu'en Christ les cieux sont descendus sur la terre et la terre est montée au ciel. Vraiment, Jésus a été tout à la fois Fils de Dieu et Fils de l'homme, capable d'être pour nous les hommes, l'Emmanuel, le Dieu-avec-nous.

Enzo Bianchi

« Donner sens au temps » Ed. Bayard



L'expérience de Dieu dans l'Esprit Saint

Depuis la mort et la résurrection du Christ, des hommes et des femmes saisis par l'Esprit-Saint, ont vécu la nouveauté d'une expérience : celle d'une relation vivante et personnelle avec Dieu. Ils nous l'ont traduit en termes de feu, de lumière, d'amour, de paix, de joie ; ils nous l'ont décrite depuis ses plus humbles cheminements jusqu'à ses plus hautes manifestations dans l'épreuve et la souffrance, et au cœur de la mort elle-même...

Plus que jamais nous avons besoin de vivre cette expérience de l'esprit pour discerner la vérité et lui demeurer fidèles, car nous vivons une époque où toute échelle de valeur se perd...

Nous sommes convaincus, pour notre part que les chrétiens ont soif de faire l'expérience de l'Esprit parce que celui-ci a déjà commencé à travailler leurs cœurs dans la prière. Plus encore qu'à une autre époque de l'histoire de l'Église, Dieu appelle les plus humbles de ses enfants à vivre de la plénitude de l'Esprit.

A un moment où l'humanité est broyée comme elle ne l'a jamais été, à un moment où la peur et l'atrocité règnent sur ce monde, l'Esprit-Saint pousse les chrétiens à vivre d'une densité d'amour, de tendresse et de liberté aussi grandes que celle des premières communautés chrétiennes.



Père Marie-Joseph LE GUILLOU



Prière d'Elisabeth de la TRINITE



Ô mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en Vous, immobile et paisible, comme si déjà mon âme était dans l'éternité ! Que rien ne puisse troubler ma paix ni me faire sortir de Vous, ô mon immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre Mystère !

Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos ; que je ne Vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi, tout adorante , toute livrée à votre action créatrice.

Ô mon Christ aimé, crucifié par amour, je voudrais être une épouse pour votre Cœur ; je voudrais Vous couvrir de gloire, je voudrais Vous aimer, jusqu'à en mourir ! Mais je sens mon impuissance et je vous demande de me revêtir de Vous-même, d'identifier mon âme à tous les mouvements de Votre Ame, de me submerger, de m'envahir, de vous substituer à moi, afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre Vie. Venez en moi comme Adorateur, comme Réparateur et comme Sauveur .

Ô Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à Vous écouter, je veux me faire tout enseignable afin d'apprendre tout de Vous ; puis, à travers toutes les nuits, tous les vides, toutes mes impuissances, je veux vous fixer toujours et demeurer sous votre grande lumière. Ô mon Astre aimé fascinez-moi pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement.

Ô, Feu consumant, Esprit d'amour, survenez en moi comme une incarnation du Verbe ; que je Lui sois une humanité de surcroît en laquelle Il renouvelle tout son Mystère.

Et vous, ô Père, penchez-Vous vers votre pauvre petite créature, couvrez-la de votre ombre, ne voyez en elle que le Bien-Aimé en lequel Vous avez mis toutes vos complaisances.

Ô mes trois, mon Tout, ma Béatitude , solitude infinie, Immensité où je me perds, je me livre à Vous comme une proie ; ensevelissez-Vous en moi, pour que je m'ensevelisse en Vous, en attendant d'aller contempler en votre lumière l'abîme de vos grandeurs.



21 novembre 1904

Marie, femme de nos jours...

Sainte Marie, femme de nos jours, viens habiter parmi nous. Tu as annoncé que toutes les générations t'appelleraient bienheureuse.

Eh bien, parmi ces générations, se trouve aussi la nôtre, qui veut te chanter sa louange non seulement pour les grandes choses que le Seigneur a faites en toi par le passé, mais également pour les merveilles qu'il continue d'opérer en toi dans le présent.

Fais que nous puissions te sentir proche de nos problèmes. Non pas comme la Dame qui vient de loin pour nous les débrouiller avec la puissance de sa grâce ou par le biais des formulaires habituels imprimés une fois pour toutes. Mais comme une de celles qui vit les mêmes problèmes, en connaît les situations dramatiques, perçoit les nuances de leur évolution et en cueille toute la souffrance.

Sainte Marie, femme de nos jours, délivre-nous du danger de penser que les expériences spirituelles que tu as vécues il y a deux mille ans ne peuvent plus nous être proposées aujourd'hui, à nous, fils d'une civilisation qui, après s'être proclamée post-moderne, post industrielle et post-je-ne-sais-quoi, se définit aussi comme post chrétienne.

Fais-nous comprendre que la modestie, l'humilité, la pureté sont les fruits de toutes les saisons de l'histoire, et que les temps qui changent n'ont pas altéré la composition



chimique de certaines valeurs comme la gratuité, l'obéissance, la confiance, la tendresse, le pardon. Ce sont des valeurs qui tiennent encore et qui ne tomberont jamais en désuétude. Reviens, alors, parmi nous et offre à tous l'édition mise à jour de ces grandes vertus humaines qui t'ont rendue grande aux yeux de Dieu.

Sainte Marie, femme de nos jours, en te donnant comme notre mère, Jésus ne t'a pas faite seulement compatriote, mais aussi contemporaine de tous. Prisonnière du même fragment d'espace et de temps. C'est pour cela que personne ne peut t'imputer les distances entre générations, ni suspecter que tu ne sois pas en mesure de comprendre les drames de notre époque.

Mets-toi donc à côté de nous et écoute-nous pendant que nous te confions les inquiétudes quotidiennes qui accablent notre vie moderne : le salaire qui ne suffit pas, le stress dû à la fatigue, l'incertitude du futur, la peur de ne pas y arriver, la solitude intérieure, l'usure des relations, l'instabilité des affections, l'éducation difficile des enfants, l'incommunicabilité même avec les personnes les plus chères, la fragmentation absurde du temps, le vertige des tentations, la tristesse des chutes, la gêne du péché...

Fais-nous sentir ta présence rassurante, ô douce contemporaine de tous les hommes. Et qu'il n'y ait jamais un appel où résonne notre nom, dans lequel, sous la même lettre alphabétique, ne résonne aussi le tien, et où l'on ne t'entende répondre : « Présente ! »

Tonino Bello

« Marie, Femme de nos jours » Ed. Médiaspaul



Concernant **la place du silence dans la liturgie**, j'appelle à une véritable conversion ! Tendons de tout notre cœur à devenir en chacune de nos célébrations eucharistiques « une Hostie pure, une Hostie sainte, une Hostie immaculée » ! N'ayons pas peur du silence liturgique. Comme j'aimerais que les pasteurs et les fidèles entrent avec joie dans ce silence plein de révérence sacrée et d'amour du Dieu indicible. Comme j'aimerais que les églises soient des maisons où règne le grand silence qui annonce et révèle la présence adorée de Dieu. Comme j'aimerais que les chrétiens, dans la liturgie, puissent faire l'expérience de la force du silence !

Il faut s'efforcer de comprendre les motivations théologiques de la discipline liturgique concernant le silence. Deux auteurs particulièrement qualifiés peuvent nous aider dans ce domaine.

Mgr Guido Marini, maître des cérémonies pontificales, parle du silence en ces termes : « Une liturgie bien célébrée, dans ses différentes parties, prévoit une alternance heureuse de silence et de parole, où le silence anime la parole, permet à la voix de résonner avec une extraordinaire profondeur, et garde chaque expression orale dans un juste climat de recueillement. Le silence requis ne doit pas être considéré comme une pause mais comme un véritable moment du rituel. »

Le cardinal Joseph Ratzinger notait : « Le grand mystère qui dépasse toute parole nous appelle au silence. Et le silence, à l'évidence, appartient aussi à la liturgie. Il faut que ce silence soit plein, qu'il ne soit pas simplement l'absence de discours et d'action. Ce que nous attendons de la liturgie, c'est qu'elle nous offre ce silence substantiel, positif, où nous pouvons nous retrouver nous-mêmes. Un silence qui n'est pas une pause, mais un recueillement qui nous apporte la paix intérieure, un silence où nous regardons simplement Dieu, où nous Le laissons nous regarder et nous envelopper dans le mystère de sa majesté et de son Amour. »

Cardinal Robert Sarah





LA TOUSSAINT

Quelle fête pour nous aujourd'hui ?

Le 1^{er} novembre, chaque année, les catholiques au sein de l'Église ne « fêtent pas les morts » mais tous les Saints. C'est-à-dire tous ceux qui, connus ou inconnus, de leurs familles ou d'ailleurs sont dans le Bonheur éternel auprès de Dieu. La Foi chrétienne nous révèle en effet que nous ne sommes pas sur la terre pour vivre dans le plaisir, la domination, ou la crainte des autres, de nous-mêmes ou de la mort.

Non, elle nous révèle que Dieu est Amour et qu'il nous a créés et voulus par amour, pour que nous partagions un jour sa propre Vie pour l'Éternité.

Avec tous ceux qui nous ont quittés et qui, c'est notre Espérance sont déjà auprès de Lui dans la Gloire, nous sommes appelés à vivre dans un bonheur sans fin.

Laissés à nos propres forces, nous sommes incapables de répondre à cette aspiration d'amour que Dieu a déposée en nous. Mais par le Christ Jésus et par le don de son Amour, Dieu nous en rend capables.

C'est la bonne nouvelle et tout le sens de notre vie.

Ce fut l'audace des saints que de croire à ce don de Dieu et de répondre à son amour en accueillant cette vie nouvelle pour la rayonner, la faire grandir et la nourrir par l'accueil des sacrements, la prière et l'amour de Dieu et de tous les frères.

Ce sont tous ceux de cette famille du Ciel qui sont fêtés aujourd'hui et qui à leur suite nous invitent à nous poser cette question que Jésus lui-même nous pose :

« Pour vous qui suis-je ? » (Luc 20)...



Les couleurs du temps liturgique

Dès le III^e siècle, Clément d'Alexandrie préconise l'emploi de vêtements spécifiques réservés à la prière, au moins pour le clergé. Pendant les siècles qui suivent, les vêtements usuels et ceux utilisés pour la liturgie ne comportent pas de différence formelle



fondamentale, mais seulement de destination. Au cours de la «Renaissance» carolingienne, le costume liturgique se constitue vraiment en tant que vestes sacratae. Les premiers formulaires de rites de bénédiction d'objets liturgiques, dont les vêtements remontent au IX^e siècle. La différenciation des couleurs, en fonction

des solennités et des temps liturgiques n'est guère sensible avant les IX-X^e siècles. Le code des cinq couleurs liturgiques se voit constitué en autorité par l'article XVIII des *Rubricae generales du Missel Romain* de 1570. C'est ce canon des couleurs qui est encore employé aujourd'hui.

Le blanc est utilisé pendant le Temps Pascal et le Temps de Noël, pour les « fêtes et mémoires du Seigneur qui ne sont pas celles de sa Passion », pour celles de la Vierge Marie, des Anges, des saints (non martyrs), « de la fête de Tous les Saints, de saint Jean Baptiste », de saint Jean, de la Chaire de saint Pierre, de la conversion de saint Paul.

La couleur rouge est réservée au dimanche de la Passion et au vendredi saint, aux fêtes de la Passion, pour célébrer le dies natalis des Apôtres, des Évangélistes et des martyrs. Cela, « à cause du sang de leur passion ». Et également pour la Pentecôte, « en raison des langues de feu » .

Le vert sert au temps ordinaire, **le violet** aux temps de l'Avent et du Carême. Il peut convenir aussi pour les funérailles. **Le rose** peut être utilisé au troisième dimanche de l'Avent et au quatrième dimanche de Carême.

Le symbolisme des couleurs a donc présidé à la constitution du canon des couleurs, inscrivant par là même le vêtement liturgique dans une réalité phénoménologique fondamentale. Les sœurs du monastère Notre-Dame de la Merci-Dieu, près du Mans ont mis cette composante essentielle du vêtement liturgique au cœur de leur travail de tissage.

Pour elles, une chasuble n'est pas un objet liturgique au même titre que les autres. Il est fait pour être en mouvement. L'attention doit être portée à la souplesse et à la légèreté de l'étoffe, pour que le tombé du tissu permette un mouvement mesuré et juste du célébrant.

Chaque pièce est unique. Ce caractère unique n'est pas dû à un exercice de style ou à une performance technique mais parce que chaque lieu, chaque situation est unique. Tout en gardant à l'esprit que c'est le ministère lui-même qui est mis en valeur. Parfois, les sœurs de la Merci-Dieu se rendent dans les églises, ou plus souvent travaillent à partir de photographies pour s'inspirer et tenir compte du « génie du lieu ». Elles prennent en considération les dimensions de l'édifice ; dans une cathédrale, la chasuble du célébrant doit avoir des tons plus affirmés pour être vue de loin. Alors que dans une petite chapelle, la même densité de couleur peut être écrasante. La tonalité des couleurs doit être déterminée avec soin. Une chasuble peut être verte de mille manières. Or, on ne peut utiliser le même vert dans une église baroque, où les tons « amande » s'accorderont mieux aux ors et à la magnificence baroque que dans une église contemporaine.

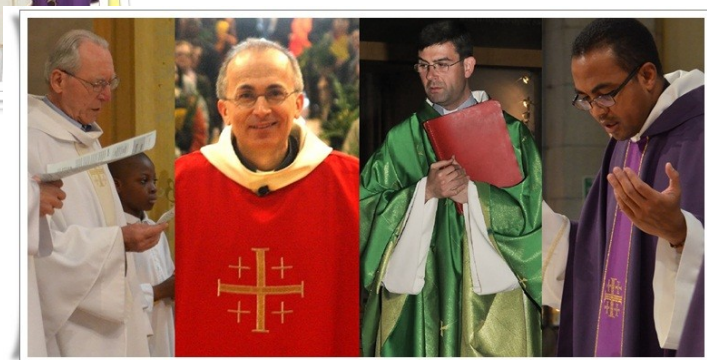
De même, il faut tenir compte de la lumière au moment de l'action liturgique, du type d'éclairage. Ainsi les sœurs ont tenu compte dans le choix des couleurs d'une chasuble, du fait qu'au moment de l'Eucharistie, la lumière colorée des vitraux produisait des reflets sur le vêtement et qu'il ne fallait pas favoriser une surenchère chromatique.



*Le rose, couleur intermédiaire entre le violet et le rouge, est réservée, dans la liturgie, en signe de joie spirituelle, aux dimanches d'Avent et de Carême, qui, du premier mot de leur introït, sont qualifiés
Gaudete et Laetare.*

Les sœurs préfèrent des « vraies couleurs franches », mais elles disposent d'une gamme très étendue, chaque couleur liturgique peut être déclinée selon quinze tons différents. Des fils de tonalités ainsi proches sont mélangés ensemble, une vibration se crée dans la trame même du tissu. La couleur franche devient un signe de l'affirmation de ce qui se vit au cours de la liturgie. Les moirés des étoffes peuvent être perçus comme une délicatesse avec laquelle s'énonce la Parole de Dieu, à la croisée de l'universalité de la Bonne Nouvelle et du chemin de foi vécu par chacun d'entre nous. Ainsi, les couleurs rendent présentes hic et nunc « le sens d'une vie chrétienne qui progresse à travers le déroulement de l'année liturgique ».

Sandrine Vivier





FLEURS et LITURGIE

Un symbole n'est pas une définition. C'est une symphonie du sens. En jouant de multiples significations, la liturgie ramasse des brassées de sens et les oriente vers le mystère de l'Autre. Tout à la fois, par exemple, une église offre un

espace retiré du monde, un lieu sacré distinct de l'espace profane ; mais elle représente aussi un monde en miniature, avec ses cryptes cavernueuses, l'élan sylvestre des piliers, le ciel de la voûte, son orientation selon les quatre points cardinaux. Plus qu'opposer des contraires entre lesquels choisir - être hors du monde et être un monde en réduction - la liturgie embrasse de telles différences de sens, parce qu'elle les attire dans l'axe du Monde nouveau. L' écart entre les sens trace un espace où l'Autre est évoqué.

Une fleur présente une beauté éphémère. Elle passe et fane, signe du dépérissement affligeant de tout. Elle affirme aussi une victoire sur l'impossible : que se dresse le bourgeon, qu'il pleuve et ne grêle pas, et voici que pour un instant, quelques heures ou quelques jours, pour un bref instant, apparaît une splendeur gratuite par cet excès de couleur et nécessaire par le fruit qu'elle laisse espérer. A elle seule, une simple fleur exprime la victoire de la vie et sa caducité, la fragile incertitude des lendemains et la fécondité du temps. Tant de sens

divers à tenir ensemble, le symbole les conjoint. C'est pourquoi le sens religieux a poussé les hommes, pour leurs fêtes et leurs prières, leurs larmes et leurs cadeaux, à cueillir des fleurs pour recueillir par elles les sentiments qu'ils portent et ne savent pas toujours exprimer, faute de mots adéquats pour en saisir les nuances. Fleur-miroir par laquelle l'homme se dit ; fleur-ouverture par laquelle il s'offre et se dépasse.(...)

Par les fleurs qu'il ordonne, le bouquet participe à la fragilité de ce monde. Par cette ordonnance même, il s'efforce de saisir un élan, de fixer un au-delà du temps, d'évoquer l'éternité au cœur du flux des jours. Sa beauté n'existe que dans le temps, le temps d'une rose ou d'un glaïeul, mais elle inscrit de l'éternel, parce que la beauté, fût-elle entrevue en un clin d'œil, est un clin d'œil sur l'éternité.

Un bouquet mal fait, un empilement de végétaux, ne dit rien d'autre que la bonne volonté ou la maladresse. Mais que viennent l'adresse et l'art, et l'agencement prend sens. Sa paix consonne avec l'harmonie des cœurs ; son déséquilibre calculé résonne avec les cris des âmes. Question de nuances, mais la vie

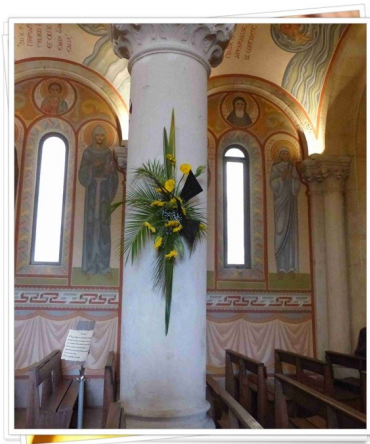


est nuance. Voilà pourquoi la liturgie a besoin du discours des fleurs. Non pas d'abord pour entrer dans un vague sentimentalisme religieux, à coloration plus ou moins

naturiste (les quatre saisons), mais parce que les bouquets introduisent dans l'immobilité de l'architecture, le cours de l'année liturgique et la diversité des fêtes. Par leurs changements, les bouquets participent à l'histoire du salut et rejoignent l'incarnation. Non plus le cycle des saisons, mais le cycle liturgique. N' y a-t-il pas exemple plus net de ce changement que les bouquets de Noël ou ceux de la Passion ? Les premiers fleurissent quand, chez nous, la nature se tait ; les seconds, à l'époque des premiers bourgeons, rejoignent la rugosité de la croix.

Je sais des gens qui prient à partir d'un bouquet. Il m'est arrivé de prêcher sur le thème d'un décor floral particulièrement adapté. Car la liturgie est un tout : lumière, musique, couleurs, ornements...

Autant d'expressions par lesquelles le croyant se laisse pénétrer par l'infinie richesse de l'unique Parole. Rien n'est mineur. L'art de la décoration florale au service de la liturgie unit sans cesse dans la louange Celui qui est l'Envoyé du Père à ceux qui, étant ses frères, constituent son Corps, son Église.



Mgr Albert ROUET

*(préface du livre « Fleurs et Liturgie »
de Jeanne EMARD, Ed Cerf)*



Que vais-je t'offrir ?

*Seigneur que vais-je t'offrir pour te remercier
de toutes les merveilles que tu as faites ?*

Offre-moi tes mains vides.

Je les remplirai en surabondance de biens.

*Seigneur, que vais-je t'offrir pour te remercier
de tout ce que tu as semé ?*

Offre-moi ta lassitude.

Je la changerai en force inégalable.

*Seigneur que vais-je t'offrir pour te remercier
de la force que tu m'as donnée ?*

Offre-moi tes ignorances.

Je les changerai en sagesse sans pareille.

*Seigneur que vais-je t'offrir pour te remercier
de la sagesse que tu m'as léguée ?*

Offre-moi tes souffrances.

Je les changerai en salut pour les autres.

*Seigneur que vais-je t'offrir pour te remercier
du salut que tu nous as offert ?*

Offre-moi tes péchés.

Je les changerai en amour qui ne s'éteint pas.

***Oui, Seigneur je t'offre tout cela,
en toute confiance.***

Sois remercié, sois béni, sois loué !



Prière Malgache





PRIERE-LUMIERE : BP 7 13274 Marseille CX 9

☎ Enregistreur : 04 91 74 19 63 7/7 Jours

Site internet : www.priere-lumiere.fr

mail : prierelumiere13@gmail.com

ivb
IMPRESSION